Anthropologie et Sociétés

GUILLOU Jean, 2012, *La musique et le geste*. Paris, Beauchesne Éditeur, discographie (Yves Laberge)

Yves Laberge

Volume 38, numéro 1, 2014

Ethnomusicologie et anthropologie de la musique : une question de perspective

Ethnomusicology and Anthropology of Music: A Matter of Perspective

Etnomusicología y antropología de la música: Cuestión de perspectiva

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025824ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025824ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2014). Compte rendu de [GUILLOU Jean, 2012, *La musique et le geste*. Paris, Beauchesne Éditeur, discographie (Yves Laberge)]. *Anthropologie et Sociétés*, 38(1), 295–297. <https://doi.org/10.7202/1025824ar>

du terrain de l'échange, du dialogue, du partage avec l'Autre, et de la science interprétative où l'analyse du musical dans toute sa complexité permet de mieux comprendre nos sociétés dans leur présent et leur passé, comme un « fait social total » (Molino 1975).

Références

- FOUCAULT M. et C. GORDON (dir.), 1980, *Power/Knowledge: Selected Interviews by Michel Foucault*. New York, Pantheon Books.
- HALL S., 1997, «The Work of Representation»: 13-74, in S. Hall (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Londres, Sage.
- MARCUS G.E., 1995, «Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography», *Annual Review of Anthropology*, 24: 95-117.
- PASSERON J.-C. et J. REVEL, 2005, *Penser par cas*. Paris, Éditions de l'EHESS.
- MOLINO J., 1975, «Fait musical et sémiologie de la musique», *Musique en Jeu*, 17: 37-61.
- RICE T., 2010, «Ethnomusicological Theory», *Yearbook of Traditional Music*, 42: 100-134.

Jessica Roda

Faculté de musique, Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada
Patrimoines et Langages Musicaux, Université Paris IV-Sorbonne, Paris, France

GUILLOU Jean, 2012, *La musique et le geste*. Paris, Beauchesne Éditeur, discographie (Yves Laberge)

Organiste, compositeur, concepteur d'orgues et théoricien de la musique pour orgue, Jean Guillou a enregistré plus d'une centaine de disques et a publié deux livres substantiels, dont *L'orgue, souvenir et avenir*, qui en est à sa quatrième édition (Guillou 2010)¹. De plus, deux films lui étant consacrés le montrent exécutant ses œuvres à l'orgue (Cichawa 2009, 2010). Titulaire des orgues de l'Église Saint-Eustache à Paris depuis un demi-siècle, Jean Guillou jouit d'une réputation internationale autant comme compositeur que professeur de musique, notamment en Suisse et en Allemagne.

Dans la préface de cet ouvrage, l'anthropologue Jean-Marie Brohm présente le musicien-écrivain comme « un démiurge au milieu des éléments primordiaux du monde » (p. 9), en employant des allusions mythologiques: « Jean Guillou édifie un hymne kaléidoscopique d'une exubérante vitalité au "Dieu Orgue" et à son "intensité lyrique" » (p. 10). À propos

1. Quatrième édition augmentée et remaniée par l'auteur, 306 p. Ce livre illustré comprend deux disques sur CD produits en coédition avec l'Association Augure de Paris.

du compositeur et de sa musique si particulière, Jean-Marie Brohm décrit le style de Jean Guillou en des termes anthropologiques judicieusement choisis : ses compositions sont « à la fois angéliques et maléfiques [...] là où se télescopent feulements prémonitoires, d'un mauve crépusculaire, et ébranlements rythmiques incandescents, crépitements acérés et blocs de stridences minérales » (p. 11).

Ouvrage rare d'un musicien exceptionnel et sensible, *La musique et le geste* réunit une trentaine d'articles, préfaces et notes rédigées depuis plus de trente ans, et débute par un essai intitulé « Les sons de la tribu » (p. 21-27) qui réitère les significations profondes de ces musiques traditionnelles ancrées et réinventées au fil des générations : « Chaque région de la Terre, chaque ethnie, depuis des siècles, maintenant réitère une aventure musicale propre, génératrice d'émotions, d'humeurs troublantes, d'énergies que les gestations renouvellent, imitant les mêmes mouvements, les mêmes inflexions, les mêmes soupirs » (p. 25). Plus critique, Jean Guillou déplore la mondialisation et l'hybridation des styles qui font perdre aux musiques leurs origines ethniques, régionales ou nationales, et de ce fait anéantit toute possibilité de localisation : « Si l'Occident a pu garder les “mots de la tribu”, il a perdu désormais toute trace des “sons de la tribu”, peut-être parfois en s'appropriant les “chants” des autres tribus » (p. 25). De diverses manières, Jean Guillou expose sa conception de l'orgue, « chimère d'une fantaisie délirante devenue réalité dans l'unique but de produire des sons soutenus, réguliers, d'une infinie diversité » (p. 202).

Dans un essai richement documenté intitulé « L'orgue aux confins du fantastique » (p. 35-43), Jean Guillou convient de la difficulté de définir l'orgue et mentionne différentes conceptions anciennes et récentes, passant de Byzance aux pays germaniques. Citant Julien dit l'Apostolat, l'orgue est décrit avec « un statut d'animal fabuleux », selon des termes apparentés à la mythologie : « Sauvages, ils ne sont pas agités par nos vents, mais un souffle, issu d'une outre en peau de taureau, chemine au-dessus des pieds de roseau percés avec art » (p. 36).

Dans l'essai final qui donne son titre à l'ouvrage (p. 323-336), l'auteur explique comment l'interprète se sent « autre », étranger à l'œuvre qu'il recrée au moment de l'exécution, même s'il en est le compositeur, insistant sur ce décalage existant entre le moment de la composition et l'instant où la partition est « traduite » par le musicien (p. 326).

Jean Guillou écrit admirablement bien, dans un style littéraire élégant et recherché. Ses pages sur le travail de Jean-Sébastien Bach à l'orgue sont d'une grande beauté et constituent un hommage senti d'un compositeur-organiste à un autre compositeur-organiste (p. 144). Pour les anthropologues et les ethnomusicologues, Jean Guillou aura montré par sa musique et ses improvisations comment il est possible de désacraliser une musique traditionnellement considérée comme étant religieuse et historiquement assez proche du catholicisme, mais sans pour autant la profaner. Il ne s'agit pas en tant que tel d'un ouvrage d'un ethnomusicologue, mais plutôt d'un praticien qui explique comment il a appréhendé l'orgue d'une manière spirituelle et indéniablement inspirée. Ouvrage théorique sans équivalent en langue française, *La musique et le geste* n'est cependant pas la meilleure initiation à l'œuvre ou au style de Jean Guillou ; on lui préférera ses nombreux disques ou idéalement les documentaires qui le montrent en plein travail (Cichawa 2009 et 2010). Néanmoins, les amateurs déjà familiers avec son univers trouveront ici un complément instructif et une sorte d'art poétique de l'orgue, ce qui en soi reste assez rare dans notre langue.

Références

- CICHAWA T. (réalisateur), 2009, *Jean Guillou, La Révolte des Orgues pour huit orgues portatifs, grand orgue, percussions et un chef*, op. 69. Paris, Oko Films, série Jean Guillou, Présence(s), DVD.
- , 2010, *Jean Guillou. L'Ébauche d'un souffle*. Paris, Oko Films, série Jean Guillou, Présence(s), DVD.
- GUILLOU J., 2010, *L'orgue souvenir et avenir*. Lyon, Symétrie.

Yves Laberge
École de musique
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada

HOOD Made Mantle, 2010, *Triguna. A Hindu-Balinese Philosophy for Gamelan Gong Gede Music*. Münster, Lit Verlag, coll. SoundCultureStudies, n° 2, 478 p., bibliogr., illustr., index (Éric Vandal)

Made Mantle Hood – fils de Mantle Hood, un des grands noms de l'ethnomusicologie américaine – apporte avec cet ouvrage une contribution non dénuée d'intérêt et d'originalité au champ déjà généreusement pourvu des études balinaises.

Fruit d'une thèse de doctorat à l'Université de Cologne, *Triguna: A Hindu-Balinese Philosophy for Gamelan Gong Gede Music* se focalise sur un type de *gamelan* (orchestre de percussions typique de l'Indonésie) ancien dont le répertoire est encore aujourd'hui abondamment joué lors des très nombreuses cérémonies ponctuant le calendrier religieux hindo-balinaise. S'inspirant d'un traité de théorie musicale autochtone du XIX^e siècle, l'auteur interprète le répertoire du *gamelan gong gede* sous l'angle du *triguna*, un concept philosophique hindouiste établissant les trois composantes qui, ensemble, forment le caractère de l'individu : la bienveillance (*satwam*), l'émotivité (*rajas*) et l'ignorance (*tamas*).

En premier lieu, Hood plante le décor en procédant à un inventaire ethnographique des quelques dizaines d'orchestres *gong gede* encore actifs de nos jours, relatant notamment les légendes entourant la création et l'acquisition de ces instruments au capital symbolique important, légendes qu'il met en relation avec une perspective historique factuelle, une démarche qui est ici tout à fait la bienvenue. Le concept du *triguna* est ensuite discuté en profondeur, avant d'être posé en tant que fondement d'une classification des différentes pièces du répertoire, celle-ci s'appuyant sur l'exégèse de leur titre. Hood fait preuve ici d'originalité en intégrant à son investigation des éléments de philologie et de linguistique, disciplines rarement considérées dans les études musicales balinaises. L'ouvrage se conclut avec une analyse musicale exhaustive d'une large part du répertoire, dans laquelle l'auteur, s'appuyant sur une grille articulant la notion de « famille de consonances » (*warga sandi*), fait apparaître